

réaction

NOVEMBRE 1978

VOLUME 6 NO. 3



photo: Vivian Shalla

NI UN PIED DE SINGE, NI UN BIC BANANA

La revue REACTION est l'organe officiel des étudiants francophones de l'Université Laurentienne de Sudbury, Ontario.

Les opinions exprimées dans REACTION sont celles de toute l'équipe de la revue lorsqu'il s'agit d'un article signé par un membre de l'équipe.

Les lettres anonymes ne seront pas publiées. Les pseudonymes sont acceptables si ils sont accompagnés d'un nom responsable.

Adressez toute correspondance et soumettez vos articles aux bureaux de l'A.E.F., G-7, rue des étudiants.

REACTION paraît une fois par mois grâce aux incommensurables subventions de l'Association des Etudiants francophones.

La date limite pour la remise des articles devant paraître dans le prochain numéro de REACTION est le 20 novembre 1978.

SOMMAIRE

3. COMMUNIQUE: "Le square aux grenouilles nous est né!" par Madeleine Lemieux
4. PAROLES: "Bienvenue en Ontario" par Sylvain Dubé
6. "Acfo: congrès annuel" par Serge Dignard
8. C.E.F.: "Un sixième conseil: prenez-le, c'est le meilleur" par André Girouard
10. POESIE: par Daniel Rhéaume
12. SOUVENIRS: "Un grand voyage" par Pierre Quesnel
"Echanges" par Katherine Strnad
14. FORUM: "Fait d'une vie étudiante" par Jeannine Boudreau
15. "L'A.E.F. non dans l'U.N.E." par Lola Dubé
16. "Les femmes et les sports" par Carole Chevalier
17. A.E.F.: "Budget 1978-1979" par Michel Paquette
18. SPECTACLES: "Manège" par Marie-Hélène Lebel
"La nuit sur l'étang" par Marie-Hélène Lebel
"Résultats d'élections" par Martha Castonguay
19. REACTIONS: "Emitte Lucem et Veritatem" par Jean-Yves Cayen

REACTION connaît des moments de gloire. Avec ses vingt pages très variées un certain sens plus concret du terme "francophone" semble prendre forme. Cet accomplissement ne peut être attribué qu'à vous tous, nombreux collaborateurs. Il est rare que nous, de l'équipe technique, ayons été aussi encouragés lors de la mise en page de notre revue. Au nom de notre secrétaire, très douée et également autoritaire, Vivian Shalla, de Donald (Nez rouge) Thibault qui, malgré une grippe, était fidèle au rendez-vous, ainsi que de moi-même, le rédacteur sans pouvoir, je vous dis: "Continuer à nous écrire." Notre revue n'en sera que plus complétée.

P.S. Donald commence sérieusement à souffrir du nez...maudit rhume!

Rédacteur

Jean-Yves Cayen

COMMUNIQUÉ

LE SQUARE AUX GRENOUILLES NOUS EST NE!

Lors de la conférence 2001 de l'année 77-78, les quelques étudiants présents à l'Entre-Deux furent brusquement envahis par les mass média anglophones. Quelques assidus de l'Entre-Deux décidèrent, mais en vain, d'"occuper" leur propre local en guise de contestation aux "occupants" étrangers, révolte intérieurement ressentie, impuissante et stérile en actualisation.

En fait, ce geste unilatéral de l'administration démontre bien la fragilité de nos positions sur ce campus. Le vestiaire qu'il nous est permis d'utiliser de 9h00 à 5h00 n'est pas un droit acquis mais un privilège que nous donne l'administration: tant et aussi longtemps que nous serons des "privilegiés", nous vivrons un "entre-deux", lieu incertain, instable où l'on voit mal une affirmation de la collectivité francophone.

La situation actuelle réside beaucoup plus en l'absence de structures qu'en la mauvaise foi des gens. L'Entre-Deux ne bénéficie d'aucune assise structurale ayant pour fonction d'animer un esprit d'homogénéité; elle favorise, plutôt, un éparpillement des énergies étudiantes qui sans cette homogénéité perdent toutes leurs forces ainsi que leurs sens.

C'est ici que notre "Square aux grenouilles" s'impose: un centre d'accueil aux structures bien définies permettant d'assurer des services variés avec un ensemble d'installations nécessaires aux besoins d'un public déterminé, les étudiants francophones.

Un "Square aux grenouilles" polyvalent:

1. Mise sur pied d'un café: certaines modifications physiques du présent vestiaire sont requises en vue des installations nécessaires à la consommation de boissons alcoolisées. Musique exclusivement francophone afin de mieux goûter une facette de notre culture trop souvent ignorée. Mobilier adéquat.
2. Mini-spectacles: lieu donnant tribune à nos jeunes artistes franco-ontariens, pouvant également servir de salle de répétitions (ex. théâtre).
3. Heures de pointe qui favoriseront une plus grande interaction entre profs et étudiants, interaction qui devrait exister dans tout milieu universitaire. (Nous choyons, entre autres, le "dîner-causerie").
4. Et caetera!

Des demandes de subventions seront acheminées prochainement à l'endroit du Service d'animation et de l'Association des étudiants francophones.

N.B. Nous sollicitons l'A.E.F. d'obtenir du présent local de l'Entre-Deux pleine juridiction, tel que proposé dans le programme de l'équipe Rémillard-Lefrançois ayant paru dans le journal Réaction, Vol. 5, No. 5, mars 1978.

Madeleine Lemieux

au nom des étudiants d'aujourd'hui,

de demain,

et de toujours!

DEMANDE D'ADMISSION AUX PROGRAMMES DE FORMATION DES ENSEIGNANTS.

Un formulaire commun vous permettant de faire demande d'admission à un programme de formation d'enseignant (B.Ed.) dans les universités d'Ontario est maintenant disponible.

Les intéressés n'ont qu'à se présenter au bureau des admissions, (L919).

PAROLES

Bienvenue en Ontario!

A la fin d'avril dernier, un fonctionnaire de QUEEN'S PARK faisait son apparition à l'Université Laurentienne. Il venait de parcourir le sud de la province à la recherche de candidats au programme d'emplois d'été "Ontario-Québec" 1978. Malheureusement, les candidatures n'étaient pas assez nombreuses, et à la dernière minute quelques candidats déjà acceptés se désistèrent. Que faire?

Il est vrai que le programme s'adressait surtout aux étudiants universitaires anglophones. On se résigna tout de même à venir à la Laurentienne, à la dernière minute, et on y puisa là-bas toutes les candidatures nécessaires pour satisfaire aux exigences du programme. Plusieurs, si ce n'est la majorité de ces candidats étaient francophones. On les accepta tout de même à bras ouverts, puisque toute candidature était désormais précieuse...

Puisqu'on avait absolument besoin de ces candidats précieux, et vite, on laissa plus ou moins de côté les exigences sévères, et l'"interview" fut de courte durée. La même journée, la plupart des candidats apprirent qu'ils étaient acceptés avec joie, au programme d'échange. C'était merveilleux!

L'heure du départ sonna enfin! Pour plusieurs ce fut le 15 mai dernier, car QUEEN'S PARK en avait ainsi informé tous les candidats... Heureusement on arriva à prévenir à temps quelques candidats qu'il n'en était pas ainsi pour tous les emplois. Pour eux, ce fut un peu moins de complications...

Pour d'autres qui n'étaient pas encore au courant de la nouvelle, ils s'étaient rendus assiduellement à leur rendez-vous. Pour un temps, plusieurs ministères de la fonction publique au Québec, ne surent où donner de la tête face à une invasion prématurée de ces travailleurs avant leur date d'entrée en fonction. Mais on arriva tant bien que mal à leur trouver du travail, et à régler ce petit différend...

Peut-être que le travail aura été plutôt monotone pour la plupart d'entre nous. Mais nous aurons au moins profité de l'accueil et de l'enthousiasme des Québécois. Et ce n'est certainement pas à tous les jours qu'on aura la chance de travailler dans notre langue, comme nous le fîmes cet été...

Québec, ville de charme; et bouillonnante aussi!... L'été fut sans cesse rempli d'activités de toutes sortes... Ce furent le festival d'été, la St-Jean, le 370e anniversaire de la ville... etc. Les spectacles en plein air furent nombreux et attiraient à chaque fois des milliers de spectateurs. Que dire de ces brasseries chaleureuses, nous présentant divers chansonniers d'une semaine à l'autre... Québec, ce sont aussi les petits cafés tranquilles nous donnant la nostalgie des vieux pays.

Les café-terrasses furent précieux pour la rencontre. Chaque soir la rue St-Jean était bondée de gens de toutes sortes, qui déambulaient jusqu'à assez tard en soirée, flattés par les soirées chaudes qu'il ne fallait pas gâcher... On se laissait imprégner par le décor enchanteur des murs de la ville, des vieilles demeures et des imposantes portes à l'entrée du Vieux-Québec.

Mais il y avait toujours le côté plutôt monotone du travail. En ce qui me concerne je travaillais au Musée du Québec avec plusieurs autres collègues, de Québec, du Nouveau-Brunswick, et Lola Dubé de l'Université Laurentienne. Le musée était situé sur les plaines d'Abraham, ce qui était déjà un décor qui nous convenait assez bien je crois... Et la bonne camaraderie qui nous animait tous, contribua encore plus à rendre agréable notre séjour là-bas...

Officiellement, nous travaillions pour le gouvernement du Québec, par lequel nous étions aussi rémunérés. D'un autre côté, le gouvernement ontarien, s'inquiétant à notre sujet, voulut savoir notre opinion au sujet du programme d'échange. Un questionnaire nous fut envoyé, et bien entendu, il était unilingue anglais.

Nous décidâmes, Lola et moi, de demander au gouvernement ontarien un formulaire en français. On ne nous avait pas informé à notre départ que le programme d'échange s'adressait aux anglophone... Ne nous avait-on pas aussi accepté à bras ouverts, sans soulever la question linguistique? Selon toute connaissance nous étions acceptés à part entière au programme. Telle est la demande que j'adresse au gouvernement ontarien (celle de Lola différerait peut-être quelque peu)... Je tenais à donner mon opinion claire et nette.

Le 9 août 1978
Québec

QUEEN'S PARK
Toronto, Ontario
M7A 1Z5

A qui de droit,

Je suis touché de votre inquiétude en ce qui concerne mon séjour au Québec. A cet effet, pour évaluer la qualité du programme d'échange, vous m'avez envoyé un questionnaire que vous me priez de bien vouloir remplir.

Une des raisons pour lesquelles je suis venu au Québec, c'est justement pour me replonger à nouveau au sein de ma culture et de pouvoir m'y épanouir. J'aimerais aussi pouvoir le faire en Ontario! Je vous prie donc de bien vouloir m'envoyer un questionnaire en français; je vous retourne l'originale... Je serais alors très heureux de répondre à toutes vos questions.

Si, comme vous le dites dans votre lettre, "mes réponses et mes commentaires seront très appréciés", alors, ils le seront tout autant dans ma langue maternelle que j'utilise aussi en Ontario, soit le français...

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués...

Sylvain Dubé

La réponse ne se fit guère attendre. En voici la copie intégrale... (Même qu'ils prirent Lola pour ma soeur et elle ne l'est même pas! N'est-ce pas un peu drôle?)

Le 22 août 1978

Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre concernant le questionnaire en anglais que je vous ai envoyé récemment.

Je viens de répondre à votre soeur Lola (je présume) que ce programme était ouvert à tous les étudiants ontariens, soit, mais que l'accent était donné aux anglophones qui de cette façon avait la possibilité d'améliorer de façon pratique et durable leur connaissance du français.

En tant que franco-ontarien, vous et votre soeur, aviez certes le droit d'aller au Québec pour vous replonger dans votre culture mais je trouve que de là à refuser de remplir un questionnaire anglais il y a une certaine prise de position de votre part qui malheureusement est une bien faible action dans la promotion du français en Ontario, ceci bien sûr, dans le contexte politique que vous connaissez sans doute.

Néanmoins, je vous fais parvenir avec la présente, le questionnaire en anglais (erreur de leur part) que nous avons envoyé aux étudiants québécois qui travaillent présentement en Ontario, en espérant que vous voudrez bien le remplir et me le renvoyer au plus tôt, de concert avec votre soeur.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs ainsi que de ma compréhension.

Coordonnateur Véronica Larnicol-Kalata

Si comme on le dit dans la lettre, le programme s'adressait surtout aux anglophones, pourquoi ne pas avoir recruté une telle clientèle à l'Université Laurentienne? On ne nous a rien dit de tout cela lorsqu'on nous accepta à ce programme! Est-ce une faveur qu'on faisait, puisque nous étions fracophones?

C'est une bien faible action dans la promotion du français en Ontario que de demander un questionnaire en français, à notre gouvernement! Peut-être aurions-nous dû le faire en le leur en demandant un en anglais seulement? La promotion du français aurait été sans aucun doute de beaucoup améliorée en agissant ainsi!

Et de quel contexte politique parle-t-on? Est-ce qu'un certain contexte politique actuel peut nous empêcher de réclamer nos droits? Si oui, qu'on nous le dise, franchement, et non de façon déguisée en parlant d'un "contexte politique" qu'on n'explique même pas. En ce qui me concerne, il n'y a présentement aucun contexte politique que ce soit qui puisse m'empêcher de réclamer mes droits. Et si oui, j'aimerais bien le connaître!

Suite à cette merveilleuse réponse à notre demande d'un questionnaire en français, suivait assez ironiquement une autre lettre qui si lisait comme suit; (le début)...

Cher étudiant.

Comme votre période d'emploi au Gouvernement du Québec tire déjà à sa fin, nous aimerions vous remercier de votre participation au programme d'échange d'emplois d'été et vous souhaiter un bon retour en Ontario..."

Et on avait joint un questionnaire en français!.....

Sylvain Dubé

LE CONSEIL DES ECOLES SEPARÉES DE CHAPELEAU REQUIERE IMMEDIATEMENT
UN PROFESSEUR DE 8^e ANNÉE POUR LA SECTION FRANCAISE DES ECOLES ELEMEN-
TAIRES. TOUS LES INTERESSES DOIVENT FAIRE PARVENIR UN CURRICULUM VITAE
A M. RONALD BRUNEAU, ADMINISTRATEUR, C.P. 85, CHAPELEAU.

POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS, VEUILLEZ COMMUNIQUER AVEC
M. JOSEPH BEAULIEU AU(705)-894-1869.

ACFO: CONGRES ANNUEL

C'est au "Sheraton Center" à Toronto, durant la dernière fin de semaine du mois de septembre, que se déroulait le Congrès général de l'Association canadienne-française de l'Ontario. L'on y retrouvait environ 400 délégués officiels, sans compter les observateurs et les invités spéciaux. Cependant, avant d'entrer directement dans le sujet, il serait quand même bon d'expliquer en gros le but et la composition de cette association.

Selon la constitution, cet organisme travaille en fonction de "...l'épanouissement social, économique et culturel des Ontariens de langue ou de culture française". L'ACFO oeuvre à l'échelle ontarienne tout en regroupant plusieurs associations provinciales mais sans diminuer en rien l'autonomie de ces dernières.

La composition interne de l'organisme est assez structurée mais il s'agit pour l'instant de retenir que "Le Congrès général est le forum de consultation et de décision suprême de l'ACFO". A ce congrès, toutes les associations provinciales ainsi que les régions de cette fédération y sont représentées et elles prennent part au processus décisionnel par l'entremise du droit de vote de leurs délégués officiels. Son siège social est situé à Ottawa tandis que dix-huit régions opèrent avec leur conseil et leur animateur.

Il serait bon de remarquer qu'il y a eu l'élection du Comité exécutif lors de cette fin de semaine et que le nord, l'est et le sud de la province y sont représentés. Avec ces quelques renseignements il sera plus facile pour certains de comprendre le fonctionnement de l'association. Sans plus tarder donc, voici ce que je retiens du congrès.

Malgré le grand nombre de propositions votées par le Congrès et soumises au Comité exécutif je remarque deux thèmes principaux. Le premier implique une certaine décentralisation du bureau principal à Ottawa, c'est-à-dire que les conseils régionaux obtien-

draient un plus gros morceau en matière de partage des pouvoirs. Ma deuxième constatation est la réaction au rapport Lavoie. Le rapport de cette sociologue fut présenté au Comité d'animation de l'ACFO le 30 juin 1978, et il remettait en question le Service d'animation en tant que tel. Ce rapport qui, selon moi, a été préparé en toute hâte, ne fait qu'énumérer les divers problèmes du Service d'animation sans apporter de solutions concrètes. Je tiens à souligner que le Comité exécutif était au courant des lacunes et il espérait qu'une étude de ce genre puisse répondre à certaines questions. Le rapport au ton pessimiste n'avait qu'une seule recommandation valable: "moratoire total ou partiel sur ce Service...". A ce sujet, le congrès rejette massivement cette recommandation et vote en faveur de continuer ce Service.

Un nombre de propositions vise également à créer un comité qui apporterait des suggestions constructives face au problème du Service d'animation.

Deux objectifs émergeaient lors du dernier Congrès général de l'ACFO à Cornwall en 1977, c'est-à-dire la reconnaissance du français comme langue officielle en Ontario et la poursuite du travail en vue de l'obtention d'un conseil scolaire homogène dans la région d'Ottawa-Carleton. Je crois qu'il est inutile de vous dire comment notre ami "Bill" à Queen's Park a réagi aux "inputs" de l'ACFO et ceci expliquerait en gros l'orientation du 29^e Congrès à Toronto. A cet effet une proposition force le Comité exécutif à continuer le travail déjà amorcé.

Je me suis laissé dire par plusieurs délégués que c'était un des premiers congrès ayant tant de personnalités politiques importants présents. (Ministère de l'éducation, Commission des langues officielles, Secrétariat d'état, etc...)

Le Congrès, qui devait se terminer à midi dimanche, s'est poursuivi jusqu'à 15 heures au lieu. Ceci élimine ainsi la participation de plusieurs délégués, qui devaient reprendre l'avion durant l'après-midi, ridiculisant ainsi

le congrès car plus de la moitié des sièges était vide. La société d'Etat n'aurait pas pu enregistrer son émission plus tôt durant la journée! Faut croire qu'elle tenait à se servir de cela pour prouver un faux point.

Pour quelle raison ai-je mentionné ceci? Vers 13:50 hres, une proposition suggérait les Etats-généraux, c'est-à-dire la remise en question des activités de l'ACFO comme association parapluie. Trois délégations se retiraient en claquant la porte car la proposition fut rejetée par le Congrès général. Il faudrait ajouter ici que la délégation de Sudbury n'est pas sortie ainsi car elle est partie à 13:45 hres. Pourquoi Ottawa a fait cette proposition si tard au congrès? Pourquoi n'a-t-elle pas fait de "lobbying" au préalable?

Ces questions ne peuvent recevoir de réponses que par cette région mais chose certaine, ceci n'explique en rien le ton négatif du reportage de Radio-Canada face à ce congrès. Plusieurs propositions avaient un caractère positif et la population francophone du Canada en fut écartée grâce à la télévision.

En guise de conclusion et en partie grâce à ce Congrès général, je peux vous rassurer que l'ACFO tente d'aider ses francophones et qu'elle s'affirme de plus en plus sur le plan politique. Tâchons de ne pas sous-estimer cette association et les services qu'elle apporte à notre population francophone.

N.B. Une copie de la constitution et une copie du rapport Lise Lavoie peuvent être consultées au rez-de-chaussée de la bibliothèque (section référence).

Serge Dignard

DIRECTION-JEUNESSE organise un projet provincial de consultation et de recherche portant sur la vie étudiante franco-ontarienne dans les collèges et les universités. Des représentants de cette organisation seront sur le campus dans environ deux semaines afin de consulter les étudiants. Tous ceux désirant rencontrer ces derniers peuvent se renseigner d'avantage auprès de Marc Rémillard, président de l'A.E.F.

POPULATION ETUDIANTE SUR LE CAMPUS

Inscrits à l'A.E.F. ... 571 ou 25%

Inscrits à la S.G.A. ... 1724 ou 75%

N.B. Ceci ne comprend que les étudiants à temps plein.

Les publications de l'Institut franco-ontarien

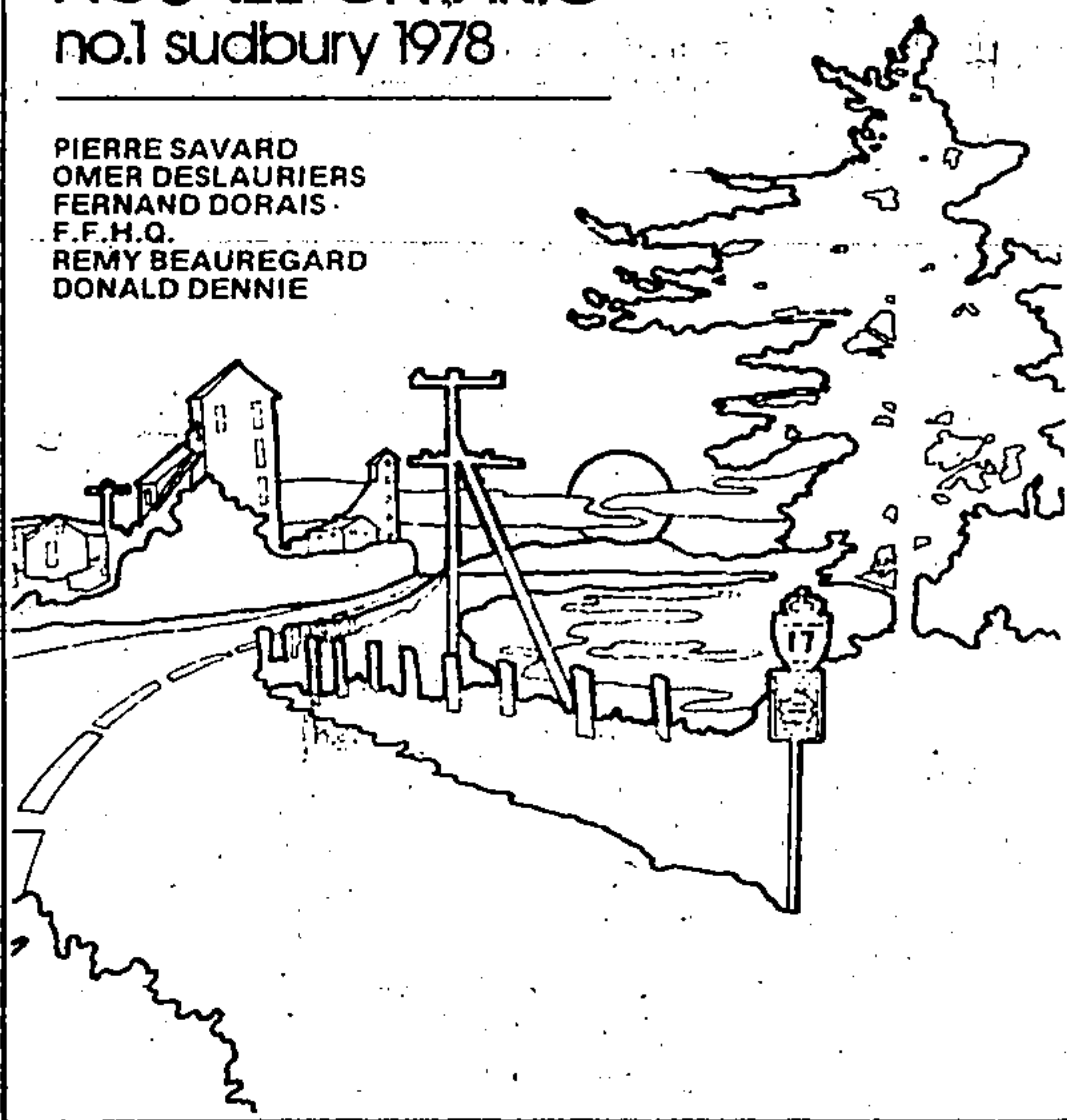
PIERRE SAVARD
De la difficulté d'être Franco-Ontarien
OMER DESLAURIERS
Situation de la vie franco-ontarienne
FERNAND DORAIS
Mais qui a tué André?
F.F.H.Q.
Nous voulons vivre en français
REMY BEAUREGARD
Pour consacrer dans les faits l'unité nationale
DONALD DENNIE
De la difficulté d'être idéologue franco-ontarien
Les héritiers de Lord Durham
Comtes rendus

BENOIT CAZABON • Peut-on mesurer la langue maternelle ?
RAYMOND MOUGEON & MICHAEL CANALE • Assimilation linguistique
des jeunes Franco-ontariens
MICHAEL CANALE & RAYMOND MOUGEON • Problèmes posés par la
mesure du rendement en français des élèves franco-ontariens
GERMAIN BERTRAND • Compétence de communication selon Hymes
NORMAND FRENETTE • Analyse des erreurs de l'écrit des élèves du cycle
intermédiaire en anglais et en français
ROBERT VILLENEUVE • L'enseignement de la grammaire assisté par
ordinateur
ANDRÉ LAPIERRE • Quel français les Franco-ontariens écrivent-ils ?
ROGER BERNARD • Comportement linguistique des Canadiens français
dans trois villes du Nord-est ontarien

Les Franco-Ontariens à l'heure de l'indépendance

REVUE
DU
NOUVEL ONTARIO
no.1 sudbury 1978

PIERRE SAVARD
OMER DESLAURIERS
FERNAND DORAIS
F.F.H.Q.
REMY BEAUREGARD
DONALD DENNIE



actes
de
colloque 1 février 1978

langue
maternelle
langue
première de
communication ?

L'INSTITUT FRANCO-ONTARIEN • PAVILLON DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION • UNIVERSITÉ LAURENTIENNE • SUDBURY, ONTARIO • P3E 2C6

A PARAÎTRE LE 2 NOVEMBRE

IFO LES LIRE!

INTRODUCTION: J'aime être interviewé, j'aime encore mieux m'interviewer. C'est la meilleure manière de se faire dire ce qu'on ne veut pas dire. Dans le texte qui suit, il faut comprendre que R., c'est Girouard qui s'interroge, et G., Girouard qui se répond.

R. Bonjour, cher maître, et droit au but, parlez-nous du C.E.F.

G. Le C.E.F. n'est pas à confondre avec le C.A.F. encore que toute ambiguïté ne soit pas levée à ce sujet. Le C.E.F., c'est le Conseil de l'enseignement en français. Quant au C.A.F. il est mort, paix à ses cendres et ça ne ressuscitera JAMAIS.

R. C'est un peu court: pourriez-vous vous étendre davantage sur le sujet?

G. Le C.E.F., en bref, a la responsabilité académique (mot ambigu encore dont je reçois l'acception anglaise et non française) des programmes en français existants ou à venir.

R. Je ne comprends pas très bien.

G. Vous n'êtes pas le seul.

R. Alors je ne comprends plus.

G. Des exemples illustreront. Supposons donc que l'Ecole de commerce veuille offrir des cours en français (qu'on ne m'accuse pas ici de calomnie!) que va-t-il se passer: le conseil de cette école va se réunir, va approuver rapidement des cours et va les soumettre ensuite au C.E.F. qui est l'instance décisionnelle entre l'Ecole et le Sénat. Mais il se peut bien également que le C.E.F. anticipe les désirs de cette Ecole et lui propose d'organiser des cours et des programmes en français.

R. Tout s'éclaire: ainsi le C.E.F. approuve des nouveaux cours et programmes, en suscite la création, là où il n'y en a pas. Est-ce tout?

G. Point du tout. Il y a des départements où pour des raisons non-justifiables (je n'ai pas dit injustifiables) les programmes francophones sont des copies carbonées des programmes anglophones: les professeurs francophones pourront organiser leurs programmes en fonction de leur philosophie. C'est quand même pas sorcier. Qui a jamais dit que le Département d'Anglais était inférieur au Département de Français, parce que son programme était différent.

R. Encore un exemple et j'aurai tout compris du C.E.F.

G. Il y a un travail de planification à faire: le NURSING sait jamais un mois à l'avance s'il va soigner en français ou pas. Le C.E.F. va en prendre bien soin. L'Ecole de Service social attire beaucoup d'étudiants francophones: il serait normal qu'on pousse de ce côté là.

R. Ah! ah! je crois que vous avez déjà des priorités.

G. Vous voyez, vous me demandez des exemples, je vous en donne et vous passez aux conclusions.

R. Si vous n'avez pas de priorités, vous avez peut-être des projets.

G. Oui, on parle beaucoup d'un programme en mouvement coopératif et en mass media. Le projet sera au point à la fin de cette année.

R. Enfin qu'est-ce que le C.E.F. va changer.

G. Je pense que l'Université Laurentienne est perçue comme une institution qui offre AUSSI des cours en français. Notre travail, c'est de faire sauter l'AUSI et de faire comprendre que le secteur francophone est structuré, organisé, fort, dynamique, tellement que les gens de l'extérieur seraient tentés de croire qu'à l'Université on offre AUSSI des cours en anglais.

André Girouard
André Girouard
Directeur
C.E.F.

LA SEMAINE DE L'UNIVERSITE LAURENTIENNE

● ● ●

EVENEMENTS D'INTERETS POUR LA COMMUNAUTE FRANCOPHONE

Le mercredi 1 novembre à 8 h 30

A L'ENTRE-DEUX, UN DOCUMENTAIRE SUR
LES FRANCO-ONTARIENS: PLUS DE POUPES QUE DE CAMIONS

Le jeudi 2 novembre, de 5 h 00 à 7 h 00

A L'UNIVERSITE DE SUDBURY: LANCEMENT DE VOLUMES
SOUS LES AUSPICES DE L'INSTITUT FRANCO-ONTARIEN

Le vendredi 3 novembre, de 9 h 00 à 3 h 00

VISITE DES ETUDIANTS: LE RENDEZ-VOUS FRANCOPHONE EST A L'ECOLE
DES SCIENCES DE L'EDUCATION. THEME DE LA JOURNEE: LES
VOYAGEURS DU SAVOIR

AU GRAND SALON A 12 h 45, CONCERT DE PLACIDE GABOURY, PIANISTE:
"DE LA VALSE A SATURDAY NIGHT FEVER".

EXPOSITION DE LIVRES, DE PHOTOS, DE PEINTURES.

Le vendredi à 8 h 30 du soir

AU SALON DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE SUDBURY: GRANDE DANSE
POPULAIRE ET SPECTACLE CARRIERE, DALLAIRE, LEFAIVE.

Le dimanche 5 novembre, de 12 h 00 à 5 h 00

A L'ECOLE DES SCIENCES DE L'EDUCATION: UN VOYAGE DANS LE SAVOIR.
A L'UNIVERSITE: EXPOSITION DE PHOTOS, DE PEINTURES, DE LIVRES.

POESIE

DANIEL RHEAUME

Note du rédacteur

A la demande de l'auteur nous publions simultanément ces huit pièces de poésie. Nous nous excusons auprès de ce dernier, si la présentation suit une forme peu artistique. L'espace nous limite.

(Samedi 4/2/1978)

Et il y a cent cinquante milliards de galaxies qui orbitent dans l'univers, chacune avec ses propres sphères d'activité plénière valable, chacune avec son propre centre de gravitations intuitives. Chaque galaxie a des planètes, des mondes habités par les êtres plus ou moins évolués au niveau de la conscience Kosmik.

Chaque homme, femme, ange ou/et entité a son propre chemin qu'il doit suivre jusqu'au bout, guidée par cette lueur intérieure qu'est la voix du Silence des Sphères. Chaque conscience possède en elle la possibilité de maximiser son potentiel inné, de cultiver le terrain de son propre jardin intérieur, afin de faire pousser les pensées ornementales, mais nécessaires à l'aération de son entourage.



samedi,
4/2/1978 A.D.
(Verso-Er).

Sidéral

Eclairé, mon esprit s'épanouira dans l'apothéose

De sa bienheureuse et bénéfique métamorphose!

Extatik, j'irai m'illuminer sous le velours infini

De la draperie constellée d'étoiles qu'est la nuit.

Ebahi par ce phénomène de mon âme sidérale,

Je me laisserai respirer la fraîcheur astrale

Mu par la profusion peu problématique de prolégomènes

Rafrâchissants, mon âme flottera sur des sensations sereines!!!



(SYMBOLE MATHÉMATIK DE L'INFINITE
et MA BOUCLE TERMINALE DE CES TEMPS
ESCHATOLOGIQUES S'ACHEMINANT VERS
LE POINT OMEGA DE TEILHARD de CHARDIN.)

Sots de l'Assaut-Bête

(12:05-12:30

Grand Salon, Université de la Laurentienne, Sudbury, mardi le 1er août 1978 A.D.
Date: Lion-Feu, premier jour du 2ième décan.)

Je chante d'horreurs qui ne veulent pas mourir

Des préjugés sociaux qui me font vomir.

Je crie mon angoisse, mon désarroi

Sur les plaies sanguinolentes de mon émoi.

J'obtempère d'une colère incandescente

Provoquée par des douleurs trop persistentes.

Avec ma démence trop habituelle,

Je lance des flèches verbales de Sagittaire vers le Ciel.

J'énumère sans cesse mes détresses

Avec trop de brutale maladresse.

Mon honnêteté foncièrement Centaure

Me prépare à une trop rapide mort...

Tout ce que je sais de moi

Gît dans mon refus total de rester coi

Devant la Dictature, Mondiale

Déjà ici de façon souterraine, mais bestiale!

Les scorpions sortiront du ventre de la terre

Et piqueront les vivants sous leur prolifération accentuée par la guerre nucléaire.

Des insectes-monstres ne cesseront guère de torturer

Toute l'humanité désespérée qui ne saura guère comment s'en débarrasser.

Des profondeurs infernales surgira le Minotaure Tyrannique,

Soit la Bête, l'Antéchrist apocalyptique.

Le monde en dévolution se prépare déjà à recevoir

Cet Hôte démoniaque, ce génie littéral qui donnera à un monde affamé

ne sera guère sans que tous soient étiquetés

Du nombre de crédit sur une épiderme marquée

Par le chiffre individuel du Nouveau Système Planétaire de Crédit

Qui enlèvera à tous la Liberté Inconditionnelle pour la remplacer par une exécration monopolie.

Seuls les prévoyants qui se seront préparés en conséquence

Pourront se nourrir, boire et se vêtir par leurs propres moyens d'auto-suffisance.

Le reste, soit 99% de la terre devra se prostituer

Et adorer leur "saveur" physique, mais leur mas-sacreur spirituel, s'ils ne veulent pas mourir peu souvent alimentés!



21:02-21:11, samedi
5/8/1978 A.D., autobus Northway, non encore parti du terminus, étant stationné!

REFUS TOTAL

Je ne crois pas dans la brutalité policière

Verbale ou physique. Certains représentants

De l'Ordre Social Robotisé assassinent les dissidents

Avec des coups de poing ou des insultes issus d'esprits parasitaires.

Toute la société te force dans un moule

Paradigmatiquement pré-déterminé.

Depuis mon adolescence, je me révolte avec outrance innée

Contre de si vils préjugés partagés par les médiocres fous.

Je n'aime guère voir

Que l'on matraque des libertés et des dignités

Humaines afin de perpétuellement vouloir

Garder de vils alibis mal informés!



(Lundi 18/9/1978 A.D.,
coupe Vierge-Balance,
9:20-9:27, Sudbury
Algoma Malatorium,
salle d'attente,
département de psycho-
logie en attendant un
long test administré
par l'incroyablement
décontracté Marcel
Doré et Tom Blakely)

(Chanté originellement
sur ma propre version de
Sensation de Robert
Charlebois, circa 1969;
paroles d'Arthur Rimbaud.)

EBLOUISSEMENT

Oh! Muses et
Divinité idéales!

Je ressens un
éblouissement éperdument
astral!

Je me sidère
de la façon qui m'est la
plus normale!

J'éprouve une
sensation rimboldienne plutôt
phénoménale!

Mon âme
s'extasie

A la mesure
de l'Infini!

Je parcours
mille galaxies

A la recherche
perpétuelle de nourritures
célestes inouïes!

(16:30-16:37,
JEUDI 21/9/1978 A.D.,
PREMIER JOUR DU PREMIER
DECAN BALANCE=AIR, GRAND
SALON, UNIVERSITE DE LA
LAURENTIENNE)

Comédie: Chanson
Faefelue: Aragnofolie

J'invente des
bavardages sur des araignées

Non encore
écrasées

Et Faussement
interprétées

Par des nigauds
peu intellectualisés.

Ces arachnides
que je loue avec tant de verve
inusitée

Avant leur dispari-
tion prématurée

Sont littéralement
des arthropodes peu aimés

Et sont symboli-
quement tous les parias de
notre société préjugée.

Plusieurs
nébuleuses sont de vrai-
gnées

Tissées
Dans des
hyper-espaces constellés

D'idées
divinisées.

13:20-13:35,
jeudi 24/8/1978 A.D.,
sur un autobus Gray Coach
à Toronto

Je, décuplé

Je ne sais
plus si c'est moi ou autrui.

Ou si les
deux ont empoisonné ma vie.

Se peut-il
que l'ennui mortel que Sudbury
me donne

Empêcheront que ma
Cloche de Libération sonne?

J'énumère sans
cesse des pourquoi demeurant
éternels,

Ce qui me
semble être typiquement Sagit-
taire. Un point d'interrogation
perptuel

Zèbre ma vie
sur terre autant que mes ques-
tions sont adressées au Ciel.

J'ensemence
des maëlstroms d'émotions par-
semées

Aux quatre vents de
la Quaternité

Jungienne. C'est tou-
jours pour moi Tout ou Rien,
Maintenant ou Jamais

Qui me propulse
vers des Vallées Infinies de
Jais.

Je gravis les Col-
lées Émeraude d'un panorama
surréaliste;

Avec extase mystique,
je deviens fantaisiste.

Funambuliste,

Je m'équilibre sur
le cordon éthérique

De mes rêves,
tout en refusant tous les alibis
éclectiques

De toute société
engourdie dans sa prétension
faustienne, paradigmatique.

14:50-14:57, MERCREDI
17/8/1978 A.D.
(-1 JOUR POUR LA COUPE
LION-VIERGE), GRAND
SALON, UNIVERSITE DE
LA LAURENTIENNE, SUDBURY.

SONGE # 11

(Inspiré par Dream # 9 de
John Lennon, circa 1974)

J'AI VU DES
CALCUTTA DE MISERE NOIRE

S'ABATTRE VERS
DES EAUX EMPOISONNEES

DE MILLES FOULES
SOLITAIRES, ABANDONNEES

PAR LE DESTIN,
N'AYANT QUE LE FLEUVE DU
LETHE A BOIRE.

UN SONGE SURREA-
LISTE VINT ME TORTURER UN
APRES-MIDI.

UN IMMENSE PA-
LAIS DE BRONZE

SE PAVANAIT, EN-
TOURE PAR ONZE

PALOMAR SCRUTANT
LES COULEURS DE LA VIE
KOSMIK, JOUR ET NUIT.

UN GENRE DE
DESESPOIR MUET

S'ACCROUIT SUR
UNE SOLITUDE

SERVANT DE ME-
LANCOLIQUE PRELUDE

A UNE VIE QUI
SOMBRAIT, LANGUISSANTE, DANS
UN REQUIEM DESUET.

SOUVENIRS

Un grand voyage

Eh oui! encore une fois, la Montée '78 est une chose du passé. Il nous en reste quelques bons bons souvenirs... et en y pensant bien, ce fut un grand succès.

Imaginez 45 étudiants de l'Université Laurentienne qui partent de Sudbury très tôt le matin afin d'aller passer une fin de semaine d'amitié dans les Cantons de l'Est. Imaginez un autobus dans lequel se trouvent des musiciens débattant leur plus beau répertoire et des étudiants chantant de bon coeur.

Je vous le dit l'atmosphère était bonne. Mais ce n'est pas tout... Il y eut la montée du Mont Orford. Là les participants ont eu la chance de rencontrer des gens de diverses universités canadiennes. Le paysage était beau, plein de couleurs brillantes. Et la Laurentienne était en pleine forme. Sans modestie,

mentionnons le groupe de l'Université Laurentienne s'est fait valoir auprès des autres universités (après tout, on ne part pas de Sudbury pour rien).

Bon, finis les rêves. J'aimerais maintenant passer au concret. D'abord je désire remercier tous les organisateurs de la Montée, édition 1978; chapeau, vous avez accompli du bon travail. Un merci spécial s'adresse à Suzanne Legault et Pauline Rochefort pour tout le temps qu'elles ont donné à la préparation de ce grand voyage. Merci également aux participants: vous formiez un groupe formidable.

D'ailleurs, tous les membres de la Montée 1978 sont invités à un vin-fromage, le 19 novembre prochain, au salon des étudiants de l'Université de Sudbury. On pourra revivre ensemble les bons moments de ce grand voyage.

Pierre Quesnel
Montée 1978



Echanges

Après avoir lu les feuilles qui se trouvaient sur la table d'inscription, sans doute vous êtes-vous demandés, "la Montée, de quoi s'agit-il donc? Est-ce une retraite religieuse? Est-ce une partie (où l'on sert de la boisson, bien entendu!)? Qui mène tout ceci? Comment se comporteront les étudiants qui iront à cette excursion?"

Puisque j'ai fait partie de la Montée cette année, je tenterai donc de démystifier vos pensées sur ces questions.

Pour seulement \$25.00, nous avons reçu plus que l'on ne pouvait imaginer! En plus du voyage en autobus, des trois repas "fidèles" chaque jour, des tables et des planchers qui nous servaient de lits, de l'arrivée au Mont Orford et de la célébration Eucharistique, nous avons

ECHANGE DES SOUHAITS' DES SOURIRES' DES ACCUEILS
CHANTE NOS JOIES ET NOS PEINES
PARTAGE DES IDEES

avec des étudiants de plusieurs universités canadiennes, en particulier Western et Trois-Rivières.

L'escalade du Mont Orford avait une signification importante pour plusieurs d'entre nous. En plus d'être un exercice physique, cette excursion symbolisait une montée vers un avenir plein de promesses et d'épanouissement humains. Cependant, la richesse de nos connaissances et de nos leçons n'est pas acquise sans difficultés. Elle exige des sacrifices et beaucoup d'effort et de volonté à tous les niveaux: du physique, du rationnel, de l'émotion et du spirituel.

En ce qui concerne l'aspect religieux, il n'y avait rien d'inquiétant.

Les moments de réflexion personnelle n'étaient pas seulement des périodes consacrées à la prière. Ils nous encourageaient à nous examiner honnêtement et à regarder à l'intérieur de nous-mêmes. C'était à la fois rafraîchissant et inspirant.

Je dois signaler qu'il y avait, à la Montée, quelque chose pour chacun. Que tu sois d'une race ou d'une autre; anglophone, francophone ou même d'origine orientale, il y avait de quoi t'instruire, et grandir dans une vérité, une vérité propre à chaque individu.

Plusieurs d'entre nous se sont contentés de simplement regarder le paysage et de le contempler tout le long du trajet. Cette scène d'automne nous a entouré, nous a même embrassé pendant que l'on écoutait siffler le vent frivole qui secouait les milliers de jolies feuilles multicolores. Il n'a donc pas été étonnant de nous entendre nous écrier: "Que c'est beau..." (vous reconnaissez ça, les "esprits monteurs", n'est-ce pas? Sinon vous aurez affaire à moi!)

Du Mont, on a vu la ville de Magog parmi les feuilles innombrables qui créaient un chemin légèrement tracé à partir du point où l'on a commencé l'escalade, jusqu'au sommet. A l'horizon on a observé quatre lacs, d'un bleu foncé, qui faisait un contraste superbe avec le bleu pâle, mais uniforme, du ciel. Les rayons de soleil cachés derrière les nuages créaient des lignes de lumière parfaitement droites. Cette scène m'a émerveillée par sa splendeur et par sa perfection (notez que je n'ai pas parlé de pollution). En fait, tout devant moi m'a fait penser aux belles images saintes qu'on recevait à l'école primaire. De plus, cette expérience m'a fait beaucoup apprécier la beauté d'un jour d'automne frais, grâce à la possession de tous mes sens. Souvent on prend pour acquis ces éléments simples, harmonieux et très nécessaires à la survie de l'humanité.

En somme, nous avons passé une fin de semaine remplie de spontanéité, de partage et de développement humain. Ces expériences ont abouti à des amitiés sincères, surtout entre les étudiants de la Laurentienne, et à des souvenirs inoubliables. Mais ne me laissez pas colorer vos idées. Allez-y vous-mêmes. Chacun peut en tirer des bénéfices.

Un gros merci à ma part à tous ceux et celles qui ont contribué à faire de la Montée un succès, soit Michel Moreau, Denise Thériault, Neil Lefave, Marie-Catherine Charlebois, Diane Cheletti, Pauline Rochefort et Suzanne Lauzon. Votre organisation, votre imagination, vos esprits ouverts et, surtout, votre joie de vivre étaient insurpassables.

Sincèrement,

Katherine Strnad

shul

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

PRÉSENTE UNE

CONFÉRENCE

PAR

M. MICHEL BRUNET

« l'avenir des minorités francophones à
l'heure d'un nouveau québec »

LE LUNDI 27 NOVEMBRE 1978

20 HEURES

AMPHITHÉÂTRE DE L'ÉCOLE DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION
UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

BIENVENUE A TOUS

F ORUM



OPINIONS DES LECTEURS

\$?

FAIT D'UNE VIE ETUDIANTE

Un bon nombre d'étudiants a reçu, cette année, un prêt/bourse de RAFO. Plusieurs ne l'ont pas encore reçu. Ce retard a une répercussion très peu favorable pour la plupart puisqu'en majorité les étudiants ont besoin de cet argent afin de vivre. La réflexion suivante désire mettre au point la situation de celui ou celle qui entre dans un système bureaucratique (red tape) et qui ne réussit pas toujours à satisfaire ses besoins.

Au début du mois de septembre la population étudiante s'empresse d'envahir le campus de l'Université Laurentienne. Plusieurs ne possèdent pas beaucoup d'objets de grande valeur. Des étudiants qui ont, soit travaillé durant l'été ou qui n'ont pas pu travailler; des gens d'à peu près partout arrivent par centaine chaque jour.

L'inscription commence!! Tout l'monde passe la journée sur le campus à brûler les différentes étapes afin de pouvoir devenir membre de la population étudiante. Bien entendu, une grosse majorité s'aligne vers l'emplacement RAFO. Plusieurs s'aperçoivent alors que ce n'est pas si drôle. L'argent n'est pas entré; faut attendre!! Heureusement, l'Université accueille tout de même ceux qui n'ont pas reçu leur prêt/bourse, effectuant la passe mécanique des signatures interminables et de la paperasse incroyable.

Ici commence l'initiation à la bureaucratie!! Faut tout de même regarder les choses positivement; l'étudiant a fait demande d'une aide financière afin de continuer ses études. Dans certains cas, sans RAFO, l'étudiant ne pourrait continuer ses études. Ce dernier doit donc s'embarquer dans le système; veux, veux pas. Et tu ne t'embarques pas seulement qu'un peu: t'as pas le choix. Après un certain temps, l'étudiant s'aperçoit que tout ça n'est pas fait pour lui. Ça remplit un certain besoin mais il y a dix autres de créés en plus. Alors tu fonces encore plus afin d'aller plus vite que le système; après deux ans et demi, trois ans, le type est écoeuré et ne veut plus rien savoir. Tout-de-même, faut pas lâcher. Que faire? Surtout qu'un emploi désiré dans un certain domaine demande un diplôme universitaire afin d'être rempli. Durant ces trois années tu t'écoeurs encore plus; puis t'es poigné!! Tu ne peux vaincre le système. Tu te résignes donc à attendre...puis à attendre!!!

La bourse entre finalement!! Pas finie l'affaire. Maintenant est venu le temps d'embarquer dans d'autre chose. Le bureau de l'aide financière te fait savoir que ta bourse est entrée mais qu'il est impossible de te la rendre parce qu'il manque un peu de paperasse informative. Une couple de journées plus tard, tu reçois une indication par la poste que l'aide financière peu te rendre cet argent, attendu depuis si longtemps à manger des sandwiches au beurre d'arachide. Faut comprendre la situation; l'étudiant est pas mal content; il se rend au bureau de l'aide financière, pis attend!! Après avoir attendu un bon quinze à vingt minutes, la secrétaire te dit qu'il faut que tu te rendes au bureau du trésorier pour payer les fameux frais de scholarité et de résidence. Tout en montant au 10e plancher, l'étudiant pense à la somme d'argent et se demande s'il va en avoir assez afin de passer le semestre. Arrivé au bureau de trésorier, il se fait dire qu'il doit attendre pour le chèque parce qu'il en faut un deuxième afin de déduire le montant de dette concernant les frais de scholarité et de résidence. Un petit -- "tu iras à la banque cet après-midi, ça va être prêt!" -- pis t'es pris à attendre une autre fois. L'après-midi arrive. Tu vas négocier ton prêt avec le gérant de la banque puis tout bonnement tu lui demandes si ta bourse est arrivée. Bien entendu c'est non!! Mais là l'étudiant ne veut plus attendre -- yé écoeuré!! La seule chose à faire...retourner au trésorier afin de savoir ce qui se passe. Arrivé-là, une explication banale te dit que la bourse ne sera pas disponible avant le lendemain.

L'attente est quand-même assez longue lorsqu'on est déjà rendu à la mi-octobre.

La situation bureaucratique de l'Université Laurentienne souffre de lacunes, comme toute autre organisation sociale. Vraiment on ne peut pas blâmer quelqu'un en particulier mais il faut aussi comprendre que de telles faiblesses apportent des conflits et les conflits apportent le mécontentement; le mécontentement apporte la frustration, et ainsi de suite.

Il faudrait mettre en évidence qu'on est tous ici afin d'apprendre, communiquer et surtout s'épanouir. Pour que tout ceci soit réalisable, il faut travailler ensemble. Ici on peut constater que vaincre le système est quasi-impossible. Faudrait-il alors l'améliorer?

Jeannine Boudreau

Dans nos grandes envolées philosophiques, voulant faire connaître nos pensées, nous avons complètement oublié l'élément le plus pratique; le lieu de notre bureau de rédaction ainsi que quelques informations de semblable importance. Mentionnons donc que REACTION se situe à G18, rue des Etudiants. Son poste téléphonique est le 675.

Un dernier mot afin d'indiquer que la date limite pour la remise des articles se trouve toujours dans la page sommaire au dernier paragraphe du memorandum. Avis aux intéressés!

L'A.E.F. NON DANS L'U.N.E.

La question de l'adhésion de L'A.E.F. à l'Union Nationale des Etudiants, l'U.N.E., fut soulevée lors d'une réunion récente. L'U.N.E. est une organisation nationale qui regroupe des étudiants de collèges communautaires, d'instituts techniques et d'universités. Par l'entremise de l'U.N.E., les étudiants sont en mesure d'exercer des pressions sur le gouvernement fédéral et sur les ministères de l'éducation, de rassembler et d'échanger des renseignements ainsi que d'entreprendre des recherches dans des domaines connexes à l'enseignement. L'U.N.E. a participé activement à la création d'organisations provinciales et régionales d'étudiants. Elle collabore étroitement avec ces organisations dans le but d'atteindre un consensus étudiant sur les questions d'envergure nationale. Lors d'une Assemblée Générale, l'A.E.F. décida de ne pas adhérer à l'U.N.E. pour diverses raisons.

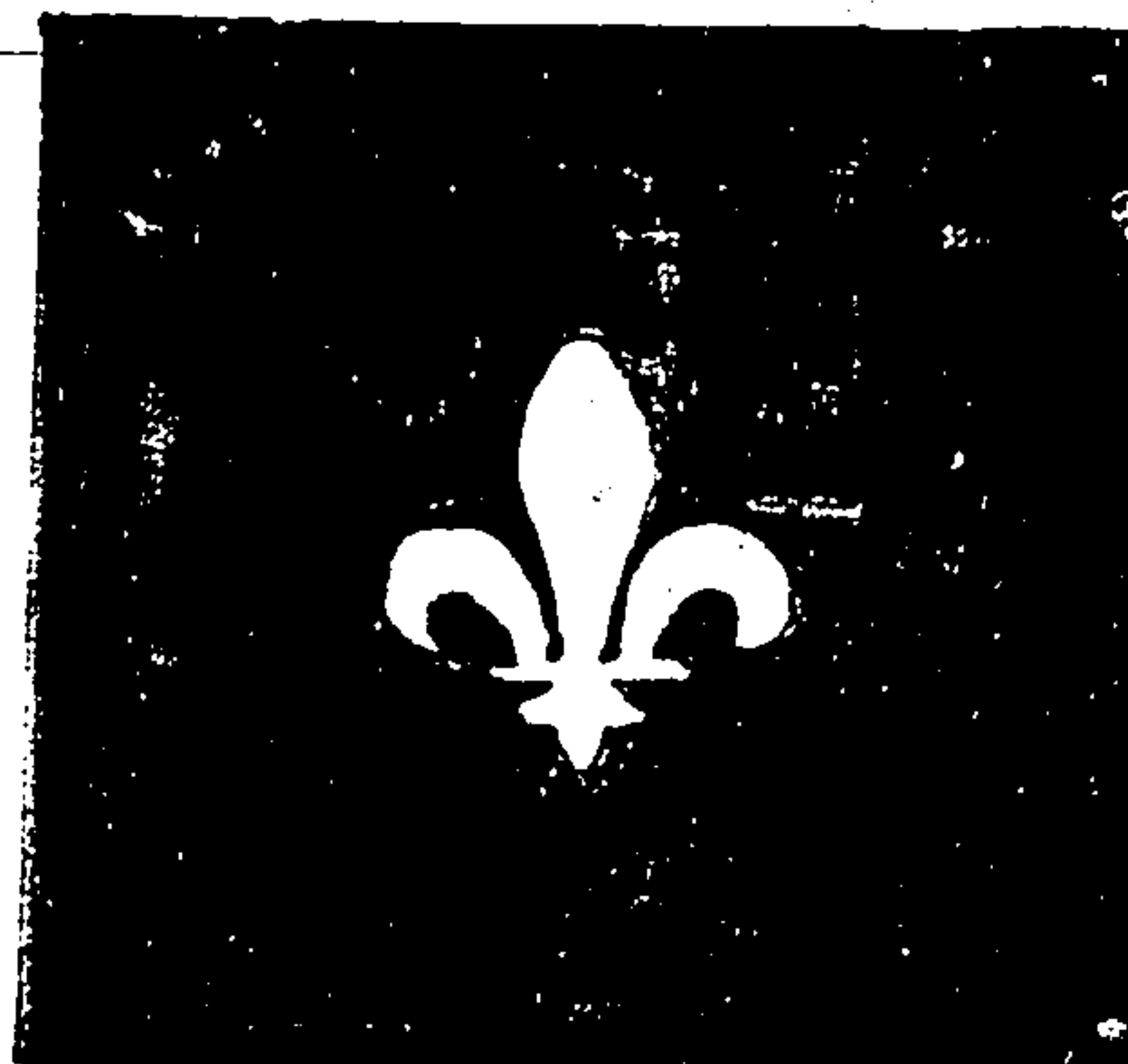
Parmi celles-ci on peut distinguer les raisons économiques et plus proprement dites les raisons réalistes. La cotisation à l'U.N.E. serait d'un dollar par étudiant par année. Le budget de l'A.E.F. en souffrirait et donc probablement à long terme les frais d'inscription à l'A.E.F. Les raisons réalistes sont:

1. l'U.N.E. n'a pas eu de succès lors de la hausse générale des coûts de l'éducation;
2. pas plus de succès, lors de la crise de RAFO et le nouveau programme du Ministère des Collèges et des Universités;
3. l'éducation est de juridiction provinciale, donc un groupe de pression fédérale s'avère inutile.

Aussi, faut-il dire que l'A.E.F. serait membre de l'U.N.E. dans une position de minorité. Les associations d'étudiants francophones sont rares au sein de l'U.N.E. et dans le contexte politique fédéral présentement, le poids de ces associations francophones diminuera éventuellement.

¹ L'Union Nationale des Etudiants en 1978-79, Ottawa, 1978.

Lola Dubé
L'A.E.F.



LE DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN

©

Le drapeau franco-ontarien, déployé officiellement à Sudbury le 25 septembre 1975, manifeste la solidarité des Franco-ontariens et leur volonté irrévocable d'occuper en Ontario la place qui leur revient dans les secteurs économique, politique et culturel. Toute communauté possède ses symboles: moyens nécessaires d'identification et points de ralliement, ils expriment l'appartenance à une communauté. Le vert du drapeau est celui de nos étés, et le blanc celui de nos hivers; la fleur-de-lis traduit notre appartenance à la francophonie mondiale, mais la fleur-de-trille nous identifie en même temps comme Ontariens à part entière.

LAURENTIAN UNIVERSITY



UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

SUDBURY, ONTARIO, CANADA

P3E 2G6

OFFICE OF THE PRESIDENT
CABINET DU RECTEUR

le 25 octobre 1978.

A: Tous les membres du corps professoral

Le poste de Vice-recteur à l'enseignement et à la recherche à l'Université Laurentienne deviendra vacant le 1^{er} juillet 1979, et l'Université est présentement à la recherche d'une personne ayant la compétence voulue pour remplir ce poste.

Le Vice-recteur à l'enseignement et à la recherche est l'administrateur supérieur du secteur de l'enseignement à l'Université. Il relève du Recteur en ce qui concerne le développement et la coordination de l'enseignement et de la recherche dans tous les départements de l'Université, la mise en oeuvre des politiques pédagogiques à court et à long terme, et la coordination des services pédagogiques. Il assume également la responsabilité de toutes les affaires francophones et exerce toutes autres fonctions attribuées par le Recteur ou le Sénat.

Le titulaire doit avoir un excellent dossier universitaire en matière d'enseignement et de recherche et posséder une certaine expérience administrative au niveau de l'enseignement supérieur.

Il doit pouvoir travailler en français et en anglais.

Le candidat choisi sera nommé pour un mandat de cinq ans à compter du 1^{er} juillet 1979, et le traitement sera fondé sur les titres et l'expérience.

Le Comité sollicite des mises en candidature et des demandes des membres de la communauté universitaire Laurentienne. Prière de faire parvenir les mises en candidature et les demandes au Comité, aux soins du Cabinet du Recteur, avant le lundi 6 novembre 1978.

Henry B.M. Best

Henry B.M. Best.

HBMB/jg.

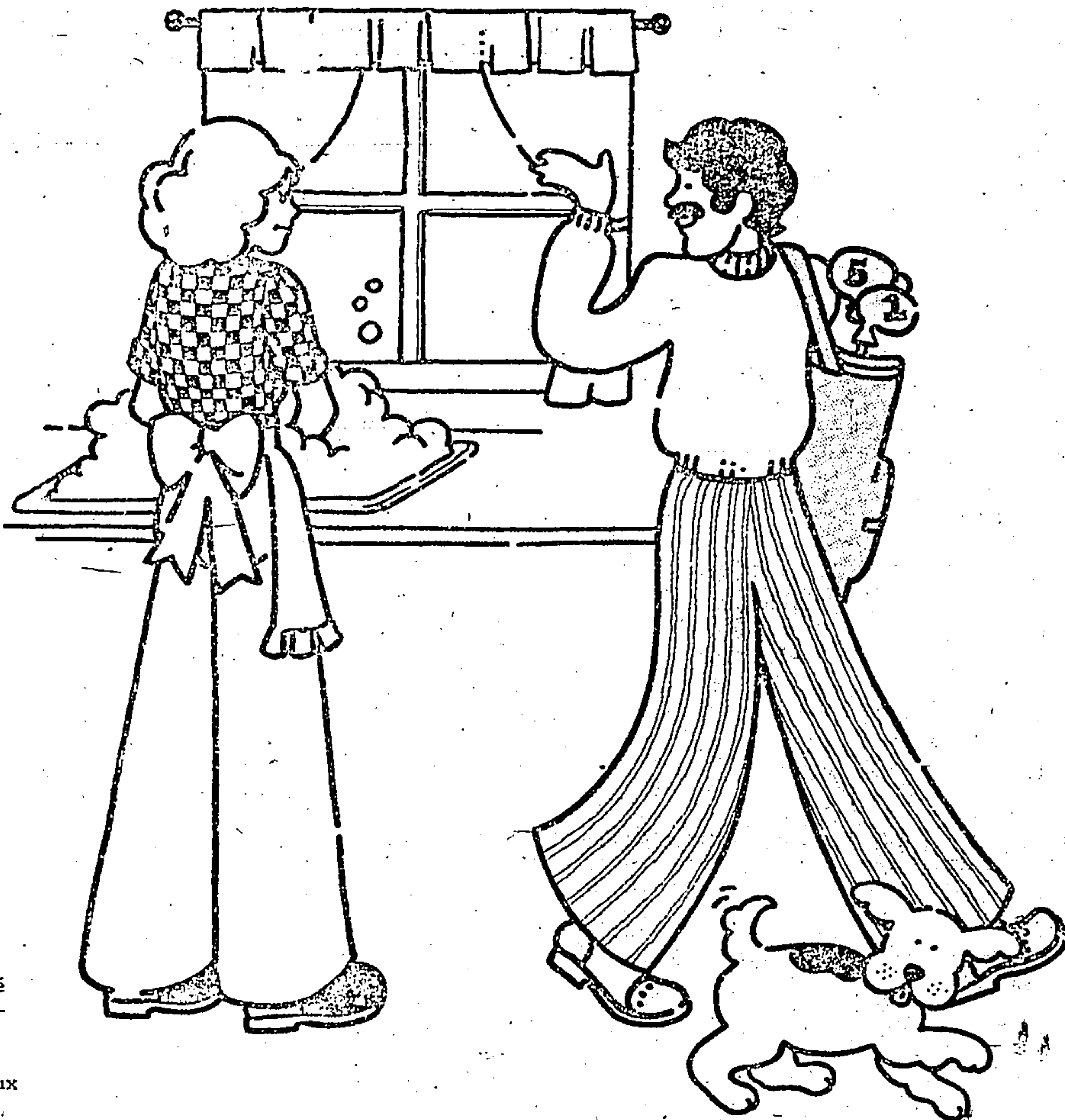
LES FEMMES ET LES SPORTS

Les Canadiens de Montréal, les Alouettes de Montréal, Guy Lafleur, Jean Beliveau... c'est sans doute ce qui vous vient à l'idée quand on vous parle de vrai sport, de compétition sportive par excellence ou d'athlètes remarquables. Que faire? Les sports pour hommes et les hommes dans le sport ont toujours occupés une place plus prestigieuse, importante et populaire que les sports pour femmes et les femmes dans le sport.

La petite fille apprend dès sa jeunesse qu'elle doit passer plus de temps à jouer avec ses poupées qu'à botter un ballon. Et il faut admettre qu'on est beaucoup plus disposés à botter un ballon quand on porte un pantalon que quand on est vêtu d'une robe... Et la discrimination se poursuit... La fille aide maman à préparer le repas pendant que son frère joue une partie de hockey avec ses amis. Et pourquoi pas? Après tout, un garçon a un surplus d'énergie, il est plus fort, il est plus actif qu'une fille. Ainsi se fait la socialisation de l'enfant. Et plus tard, ce seront d'autres facteurs qui influenceront la participation féminine dans le sport.

Le budget accordé aux sports pour hommes est toujours plus élevé que celui pour femmes. Nous remarquons l'inégalité dans les centres sportifs qui offrent plus d'heures d'instruction et de surveillance aux hommes; les écoles secondaires qui dépensent plus d'argent pour l'entraînement d'équipe de football pour garçons que pour tous les sports pour filles; les médias qui font beaucoup plus d'enquêtes et de reportages pour les sports et athlètes masculins que féminins; les réseaux de télédiffusion qui consacrent tellement d'heures à téléviser joutes et analyses de hockey, football et baseball. Vous me répondrez sans doute qu'il n'y a pas de joutes pour femmes à téléviser. Il n'y en a pas autant, mais il en existe! Ce qui nous amène à nous demander pourquoi la participation de celles-ci est moins forte. Est-ce que la femme ne peut pas participer ou est-ce qu'elle ne veut pas?

Au primaire, secondaire et universitaire les chances de participer à différents sports sont à peu près les mêmes pour les filles et les garçons. Le budget accordé à l'un n'est pas trop différent de celui accordé à l'autre, bien que celui des hommes est toujours un peu plus élevé.



Les différences existent surtout au niveau professionnel et au niveau de la participation libre aux sports. Combien de femmes mariées se permettent une participation active aux sports ou même une participation passive en avant du téléviseur? Le mari, les enfants, le lavage, la vaisselle... la femme est trop occupée pour jouer. Elle a souvent aussi tout une réserve d'excuses comme: "je n'ai pas d'ensemble pour le sport; je suis trop grosse; je n'ai pas le temps ou le talent; je n'ai jamais fait de sport", ou encore, "ce n'est pas mon genre d'être athlète". Mais essayez donc!!!

Peut-on porter le blâme d'une telle condition seulement sur ceux qui font la discrimination contre les femmes. Soulignons en guise de défense contre telle approche que leur façon d'agir prend ses racines dans la socialisation.

À petit, les changements progressent se réalisent. Les

athlètes féminins sont de plus en plus connus. Des noms tels Billy Jean King, Nadia Comaneci, Nancy Green, Diane Jones nous sont de plus en plus familiers. L'emphase mise sur l'activité et la bonne condition physique durant les dernières années a aussi influencé la population féminine. Nous sommes encore loin d'un touché mais nous gagnons de plus en plus de verges. Le ballon n'est pas immobile, les joueurs (où est la version féminine de ce mot) ne doivent pas désespérer; ce ne sera pas toujours facile, mais avec le temps nous y parviendrons.



Ministry of
Culture and
Recreation

Sports and
Fitness
Division

1100 Avenue Road
Toronto, Ontario
M5S 1A5
Telephone: (416) 326-1100

Carole Chevalier

BUDGET 1978-79

Michel Paquette

ADMINISTRATION (1)

A) évaluation des cours	\$ 180.
B) secrétaire	800.
C) annuaire téléphonique	600.
D) téléphone	450.
E) honoraire	2,300.
F) papier, enveloppes	150.
G) prix agrumes	25.
H) graduation	525.
I) contingence	700.

total alloué: \$5,730.

RELATIONS EXTERIEURES (2)

Lola Dubé

A) kiosque	\$ 10.
B) inscription	50.
C) contingence	50.

total alloué: \$ 110.

PUBLICITE (3)

Yvan Marquis

A) papeterie et gestetner	\$ 45.
B) affiches	50.
C) macarons	177.
D) signets	63.
E) radio-journaux	125.
F) contingence	290.

total alloué: \$ 750.

ANIMATION SOCIALE (4)

Alain Michaud

A) party d'inscription	\$ 500.
B) Maneige	1,225.
C) Grande danse populaire	450.
D) party de Noël	400.
E) Spectacle	1,000.
F) carnaval	1,000.
G) party de fin d'année	400.
H) contingence	150.

total alloué: \$ 5,125.

REVUE REACTION (5)

Jean-Yves Cayen

A) \$6.00 x 571 étudiants	\$ 3,426.
B) moins solde en caisse	512.

total alloué: \$ 2,914.

SPECTACLES

MANEIGE

Bon, j'ai mon billet, alors aucun problème, je ne m'assoierai pas dans les marches. C'est ainsi, que toute confiante, je suis allée voir Maneige.

Mais en arrivant, oups! surprise: j'avais vraiment plus d'une place à ma disposition. Il est vrai que je n'y étais pas pour voir une émeute (genre défoncer les portes). Pourtant, j'aurais aimé que vous y soyiez.

De toute façon, ce soir-là, ma "gang" et moi (134+1) avons suivi Maneige dans leur univers musical.



photo: Jean-Yves Cayen

Maneige, avant tout, c'est cinq musiciens qui, avec un bagage épouvantable d'instruments, ont su nous transporter à travers le "rythme", sous toutes ses formes, et ainsi plaire à tous (du blasé au plus maniaque). Les pièces qu'ils nous ont présentées exprimaient tous les sentiments possibles et imaginables. "Vibrer" au son de leur musique, serait le terme pour décrire l'évasion qu'ils nous ont offerte.

Marie-Hélène Lebel

★ ★ ★ La Nuit sur l'Étang

Ce n'était que ma deuxième journée à l'Entre-Deux, et déjà j'entendais parler de "La nuit sur l'Étang". Alors, sans hésiter, je dis aux personnes près de moi: "merveilleux, j'y vais moi aussi".

"Parfait", me répondirent-ils, "c'est le 2 mars, mais en attendant, on a besoin de toi".

"oh! mais je croyais que c'était en fin de semaine que..."

"Ah! non, ça c'est une grosse affaire, c'est la nuit des franco-ontariens. Tu vois, on aimerait quelqu'un afin de se charger de la publicité, de planifier les auditions du mois de janvier, de préparer les conférences de presse, d'organiser les systèmes techniques".

"Ca va, ça va, c'est correct, il y a un tas de trucs à faire, mais toute seule, franchement, je n'y arriverai pas (incroyable ce que je suis réaliste)".

Alors, j'ai pensé: comme tout le monde y sera le soir du 2 mars, pourquoi toi, n'y serais-tu pas un peu avant...

Non, mais c'est un jeu d'enfants de trouver des gens pour nous aider! car tu dois sûrement déjà avoir contacté Alain Michaud au 675-3170 (local de l'A.E.F.). Après tout, "La nuit sur l'Étang" ne dort jamais.

Marie-Hélène Lebel

RESULTATS D'ELECTIONS

ECOLE DES SCIENCES DE L'EDUCATION

PRESIDENT

Roland Cardinal

VICE-PRESIDENT

ROBERT CARDINAL

SECRETAIRE

Jacinthe Leclair

TRESORIER

Roger LeBlanc

MODERATEUR

Jacques Martineau

REPRESENTANTE DU
COMITE DES SPORTS

Emilie Vaillancourt (mimi)

REPRESENTANTE DU
COMITE DE PUBLICITE

Martha Castonguay

REPRESENTANTE AU
CONSEIL DE L'A.E.F.

Micheline Duguay

REPRESENTANTE AU CONSEIL
DES ECOLES PROFESSIONNELLES

Robert Bole

REPRESENTANTE AU CONSEIL
DE LA PERMANENCE DES
PROFESSEURS DES ECOLES
PROFESSIONNELLES

Mariette Saindon

N.B. Le président regrette que les fonds promis ne sont pas disponibles aux étudiants. Il est évident qu'il y a eu un manque de communication ou de compréhension.

On aimerait remercier tous les responsables du "vin-fromage". Ce fut un grand succès.

A la prochaine.

Martha Castonguay

REACTIONS...

EDITORIAL

EMITTE LUCEM ET VERIRATEM

Avez-vous remarqué? On embellit les fossés à la Laurentienne. Peut-être est-ce question d'empêcher l'eau de gouttière de se salir avant d'atteindre le lac Ramsey. Quelle belle pensée de contrôle anti-pollution. Un problème survient cependant; comment faire traverser ces bandes de ciment jusqu'au lac, le chemin du lac Ramsey ne pouvant être concassé comme ceux de l'Université. La ville de Sudbury, elle, ne peut se permettre de paver ses chemins à tous les ans. Faut croire que certaines organisations de ce bas-monde ont beaucoup de fonds à écouler.

Voulez-vous un autre bon exemple de l'esprit consciencieux des dirigeants de cette institution universitaire? Depuis quelques jours, la tour de la bibliothèque est illuminée de gros phares, brûlant beaucoup plus d'électricité que nos ampoules de cuisine. Je suis convaincu cependant que le rationnel d'un tel geste s'avèrera justifiable.

En attendant la spéculation est permise. L'Université Laurentienne existant dans la métropole des "roches toutes nues", on a cru bon chauffer les murs du building qui risquait de prendre froid, surtout à ce temps-ci de l'année alors que la température varie tellement d'une heure à l'autre. De plus, l'établissement d'études supérieures étant tellement éloigné du reste de la ville, un système de communication nocturne devenait un pré-requis essentiel. Et quoi de mieux que la lumière qui peut faire resplendir tout, même l'inertie; et ce, dans un silence le plus total.

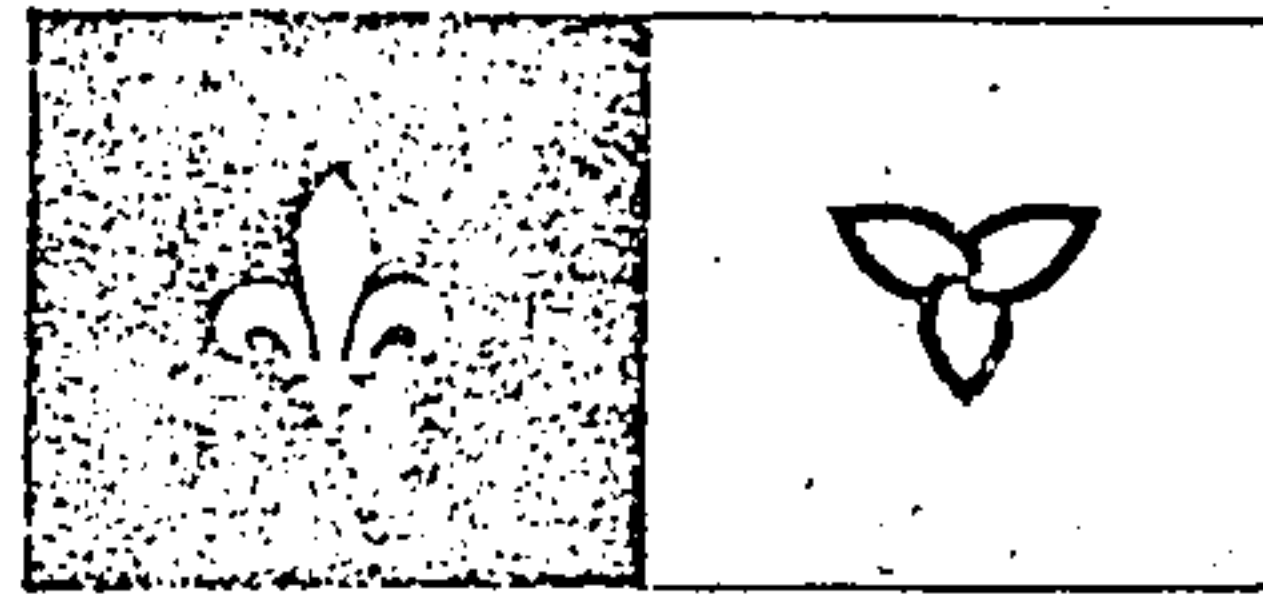
Pourtant un tel arbre de Noël coûte cher. Quel argent utilise-t-on pour un tel exercice de propagande? Quelle importance peut avoir un tel "embellissement" lorsque dans la structure fondamentale (les cours mêmes) on craint constamment des coupures de budget.

Un déplacement des nécessités s'effectue en ce moment à la Laurentienne. On veut se faire beau-beau afin de démontrer la grandeur que l'on est encore en train de chercher.

L'Université Laurentienne, avec ce joli petit "embellissement" ressemble de plus en plus, chez ceux qui connaissent sa réalité financière, à un bonhomme qui s'achète une Cadillac mais n'a pas d'argent pour la conduire.

Nous, francophones qui exigeons la restauration entière du Service d'animation avec budget convenable, ne pouvons que réaliser le plein non-sens d'une telle bifurcation négative.

Jean-Yves Cayen



GRANDE DANSE POPULAIRE

le vendredi 3 novembre 1978 au salon des étudiants
de l'Université de Sudbury

à 20h30 MINI-SPECTACLE

avec des étudiants du campus

Michel Dallaire

Neil Lefaive

Françoise Carrière

à 22h00 DANSE CANADIENNE

avec l'orchestre "La réunion"

on décernera un prix à la personne
le mieux costumée.

Thème du costume Le Voyageur (coureur des bois)

à 23h30 SOUPER CANADIEN

bar payant du plaisir pour tout le monde

Pour de p'us amples renseignements veuillez appeler

675-3170

675-1151 poste 621

Billets sont en vente au bureau de l'A.E.F., à la Slague,
au Grand salon

et au bureau du Département de français.